

PÈRE MAURICE GRUFFAT



1926 - - 2020

Le Père Maurice Gruffat est né à Annecy (Haute Savoie) le 18 septembre, 1926. Maurice ne parlait pas beaucoup (ou si peu) de son enfance et de sa jeunesse. Ce qu'il nous en dit dans le résumé de sa vie montre que ce furent des moments difficiles. Son père était un mutilé de la Grande Guerre de 14-18. Il était facteur de son métier, fonction qu'il a pu exercer jusqu'au bout en dépit du fait qu'il n'avait qu'un bras. Sa mère est morte en 1932, laissant son frère aîné âgé de 11 ans et lui, âgé de 6 ans, aux soins d'un père handicapé. Comme celui-ci ne pouvait pas prendre en charge une maisonnée, même modeste, Maurice fut placé dans un orphelinat tenu par les Sœurs de l'Immaculée Conception à Annecy. Son frère aîné fut reçu chez un oncle répondant au nom de Séraphin. Le Père de Maurice mourut accidentellement en 1937. Un autre oncle, devenu son tuteur, réussit à lui obtenir une bourse d'études. Celle-ci lui permit d'entrer au collège de Thônes de 1938 à 1945, où il a passé avec succès les deux baccalauréats A & B de ce temps-là. Thônes est une ville au cœur des montagnes savoyardes. Maurice y fut témoin de beaucoup de drames de guerre.

En novembre 1945 Maurice entra chez les Missionnaires d'Afrique au séminaire de philosophie de Kerlois, dans le Morbihan. C'est par l'abbé Birraux, vicaire dans sa paroisse, frère de Mgr Birraux, alors Supérieur Général des Pères-Blancs, que Maurice fit connaissance des Missionnaires d'Afrique, de leur mission et de leur genre de vie... Aussitôt après ses deux ans de philo à Kerlois, Maurice fut envoyé à Maison-Carrée (1947-1948) pour y faire son noviciat sous la houlette du Père Blin qui pouvait écrire de lui : « Tel qu'il est, il peut continuer et devenir un missionnaire suffisamment sérieux et vertueux, qui rendra service avec une conscience suffisante. » Sérieux, serviable, consciencieux ... C'est déjà le Père Gruffat tel qu'on le connaît et l'appréciera dans son pays d'adoption en Afrique... Après ses deux années de service militaire obligatoire (1948-1949), avec sa franchise bien connue, Maurice écrit qu'il fut envoyé "d'office et sans être consulté" à 'S-Heerenberg, au scolasticat de langue anglaise, aux Pays-Bas. Il y passa 3 ans à l'étude de la théologie ; c'est là qu'il y fit son serment missionnaire le 25 juillet 1952; on écrivait alors de lui : "homme de cœur, pleinement donné, malgré un peu de rugosité extérieure." Il termina son scolasticat par 1 année à Monteviot, en Ecosse. où il reçut l'ordination presbytérale le 11 juin 1953. De Monteviot, le Père Moorman pouvait écrire fort justement : « Homme de devoir et de

règle, travailleur acharné. » Nommé en Rhodésie du Nord (aujourd'hui la Zambie) il y est arrivé en octobre 1953 et n'en est jamais reparti (excepté pour la durée de ses congés) jusqu'à son retour définitif en France à l'heure de la retraite, en octobre 2006, soit cinquante-trois ans plus tard.

Maurice fut d'abord nommé à la paroisse de Kalabwe, dans le nord de l'archidiocèse de Kasama. Six mois plus tard, il était nommé au Petit-Séminaire de Lubushi ("la plus vieille école secondaire du pays"). Il y passera 17 ans tour à tour comme professeur, économiste, recteur. "Nous cumulions les fonctions parce que nous travaillions le dos au mur par manque de personnel et manque de fonds. Huit à dix heures de travail par jour, sept jours par semaine, ce fut pour moi le régime normal à Lubushi." Malgré cet horaire chargé, Maurice trouvait encore assez de temps pour suivre un cours par correspondance afin d'obtenir un diplôme d'enseignant... Il avouait ne pas croire beaucoup à l'idée très à la mode qu'il fallait se ménager des moments de détente.

De 1971 à 1996, il travailla en paroisse où il réussit à se familiariser suffisamment avec la langue locale, le Chibemba. En vrac, ses nominations furent les suivantes : vicaire dans les paroisses de Nsombo, Luwingu, Chilubula, Lwena ; curé de Chilubula, Kapatu, Ipusukilo. Grande retraite à Marseille en 1972, session-retraite à Jérusalem en 1987, session des Seniors à Rome en 1998. Entre temps, en 1974, il avait été secrétaire de l'archevêque de Kasama. Il passe la dernière période de sa vie en Zambie (1996-2006) à la maison provinciale à Lusaka où on lui demanda de s'occuper des archives, et où, en fait, son travail principal consista à traduire en anglais les premiers "diaires" de nos communautés en Zambie (ces diaires avaient été rédigés en français). A noter que, bien qu'ayant une bonne santé, il souffrait cependant souvent d'attaques de paludisme. En 1991, il eut un accident grave de moto qui le força à un séjour prolongé à l'hôpital de Chilonga, suivi d'un congé de rééducation en France. Mais Maurice était un dur ; on ne l'entendait pas souvent se plaindre de quoi que ce soit.

C'est ainsi qu'il serait difficile de faire le profil du Père Gruffat sans parler de sa personnalité qu'on pouvait dire assez marquante. Comme dit ci-dessus, Maurice était un dur, un gros travailleur, à l'allure un peu rustre, homme bourru parfois, mais toujours accueillant et prêt à servir. Sa connaissance et sa maîtrise de l'anglais étaient remarquables, ce qui expliquait son goût pour le travail de traductions et aussi son usage abondant de mots quand il pouvait donner son opinion ou raconter quelque événement... Il était profondément charitable. Un gentleman en communauté ; et si parfois il exprimait ses convictions et appréciations avec force on lui pardonnait volontiers parce qu'en fait, il était bien brave et n'avait pas un brin de méchanceté... Quelle que soit sa rugosité, Maurice avait toujours le cœur sur la main. On était toujours frappé par sa gentillesse avec les gens. Dès qu'il était en contact avec eux, il n'y avait plus que des "Tata" et des "Mama". Il semblait que Maurice trouvait dans tous les papas et les mamans des paroisses zambiennes les parents qu'il avait perdus au temps de son enfance... Il avait une grande dévotion pour les communautés des Sœurs locales, les Sœurs de l'Enfant Jésus. Il était toujours attentif à leurs besoins, prêt à leur venir en aide. Elles seules pourraient dire tous les services qu'il leur a rendus.

Le Père Gruffat était certainement fidèle à sa vie de prière, mais il n'éprouvait pas le besoin d'en faire la démonstration. On se souvient qu'un jour il s'insurgea contre l'hymne qui demande "Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?" Il ne comprenait pas qu'on puisse demander "Qui donc est Dieu ?" Son Dieu répondait, pour lui, à une idée bien définie. De même lors d'une rencontre de Missionnaires d'Afrique, alors qu'un membre de l'équipe régionale essayait de faire réfléchir le groupe sur la recherche de la justice, comme nous le demandait un document du chapitre de 1980, Maurice soudain interrompit la session et apostropha l'animateur du groupe en disant, « Arrête avec ta recherche de la justice ! Je ne suis pas venu ici (en Zambie !) pour faire le travail de la justice mais pour y enseigner la foi catholique ! »... Maurice appartenait un peu au monde des récalcitrants; il ne transigeait pas avec ce qui lui semblait être la vérité. En beaucoup de choses il avait des idées bien arrêtées et personne n'y pouvait rien changer !

Le 16 décembre 2006 il débarquait à Pau-Billère, sa maison et communauté de retraite. Avant même de quitter la Zambie, il avait écrit à l'archiviste de la Société à Rome, lui offrant ses services pour des traductions français-anglais de textes de la Société. "Servir" et "fraternité", c'est ainsi que Maurice avait conçu toute sa vie missionnaire.

A Billère, Maurice était discret. Il ne parlait pas beaucoup de son passé missionnaire. On devait l'interroger pour qu'il dise ses souvenirs. Il parlait rapidement de son enfance et mentionnait souvent l'aide qu'il avait reçue de la famille de son compatriote et confrère René Fournier.

Il prenait de suite sa part quand on lui chantait: "Dans un coin perdu de la montagne, un tout petit savoyard..."Il souriait bien lorsqu'on lui parlait des repas de chez lui comme les fondues. Il parlait avec Paul Muyard de leurs expériences au collège qu'ils ont fréquenté l'un après l'autre. Pour son activité en Zambie, il répondait surtout aux questions sur la nature: ses rivières, ses lacs. Mais, il ne voulait pas parler de ses activités missionnaires.

Maurice s'est éteint le 21 août 2020, 2 jours après le retour au Seigneur du Frère René Ledoul. Ils ont été inhumés tous les deux le 25 août 2020 au cimetière « California » à Billère.

J.-P. Sauge, m.Afr. avec la participation de Jean-Baptiste Marchais de Billère.

[RETOUR](#)